

Pat Andrea est un peintre et sculpteur néerlandais né en 1942. Il vit et travaille à Buenos Aires, Paris et La Haye. Il est l'un des représentants de la Nouvelle Subjectivité. Se situant lui-même "entre Bacon et Balthus", Pat Andrea a développé une peinture figurative créant un univers ambigu et trouble. Les personnages d'adolescentes y sont récurrents, mêlant fantaisie, psychologie et mysticisme. Cet art figuratif et fictionnel, plus redevable aux grands maîtres de la Renaissance qu'à la peinture contemporaine, n'en est pas moins moderne par son esprit irrévérencieux et totalement dénué de morale. Pat Andrea développe dans son travail un imaginaire figuratif où psychologie et inconscient prédominent. On y retrouve ses thèmes préférés : le sexe, la violence et la mort.



Pat Andrea - In a house in Pakistan

Cristina Ruiz Guinazu, Argentine de naissance et Française d'adoption, trace un parcours d'artiste personnel, écarté des avant-gardes contemporains. Peintre figuratif, elle développe une thématique issue du quotidien. A l'aide de moyens photographiques, elle recompose des sujets classiques, tels que le portrait individuel ou le groupe, le Paysage et l'objet. Ses modèles, entre d'autres, sont souvent empruntés de son environne-

ment proche. La nostalgie de son pays la pousse à s'appropriier les paysages de la Patagonie. Elle réalise des espaces réels ou imaginés d'une grande émotion : véritables mises en scène théâtrales, où la mémoire du passé se confond avec le présent dans des compositions chimériques...



Mateo Andrea - La de las Calaveritas

Mateo Andrea est né à Buenos Aires en 1983 et il arrive à Paris à l'âge de 6 ans. Ses tableaux sont des dessins sur toile sur laquelle la peinture vient parasiter l'ordre établi par la mine de plomb. Il s'y cristallise des ressentis, des émotions. Il s'y trame des instantanés, des épisodes, des apparitions. L'artiste traite de l'ambivalence de l'amour. Tantôt rose bonbon, tantôt noir profond, il peut être très coloré comme terriblement sombre, incroyablement jouissif comme fatalement déprimant.

Azul Andrea. Azul quant à elle, nous parle du temps qui passe, fabrique des boîtes où des photos venues du passé se superposent, brode des cartes sur des portraits comme autant de métaphores du chemin de la vie.

